*bête et méchant*


# L'HEBDO *hara-kiri*

PROLONGEMENT HEBDOMADAIRE DU MENSUEL HARA-KIRI • N° 94 • LUNDI 16 NOV. 1970 • 1,50 F • TOUS LES LUNDIS

# BAL TRAGIQUE A COLOMBEY

# —

# 1 MORT



IL EST MORT COMME LES ELEPHANTS...
VIEUX, SOLITAIRE ET LOIN DU TROUPEAU...
COLOMBEY
SEULEMENT, LÀ LES AVENTURIERS CHERCHEURS D'IVOIRE SONT REMPLACÉS PAR DES JOURNALISTES QUI GUETTENT L'HEURE DE LA MORT AVEC LES ZINCS DES ROTATIVES PRÊTS À GRAVER LES DERNIERS DETAILS
DE GAULLE
L'ENNUI, QUAND UN BONHOMME COMME ÇA MEURT, C'EST QUE TOUT LE MONDE DIT LA MÊME CHOSE.
VOUS N'ALLEZ PAS ME CROIRE, MAIS J'AI RÊVÉ QUE DE GAULLE ETAIT MORT LA NUIT DERNIÈRE!
LES CONCIERGES...
SA VEUVE :
IL ETAIT GRAND, IL ETAIT RICHE, IL ETAIT BEAU...
AU MOMENT OÙ ON ALLAIT ÊTRE HEUREUX...
LE CHAUFFE-EAU VENAIT D'ÊTRE REPARÉ...
LES FEMMES DES CHEFS D'ETATS ETRANGERS...
TU ME RAMÈNERAS DU PARFUM!
LES AIDES DE CAMP...
ON N'AURAIT JAMAIS CRU QU'UN HOMME COMME ÇA MOURRAIT UN JOUR...
IL SEMBLAIT IMMORTEL...
PARAÎT ENCORE PLUS GRAND MORT QUE VIVANT
FOUTRAIT DES BAFFES À ÇA...
LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION...
PAS DE DISCOURS PAS DE MUSIQUE, PAS DE REVUE...
IL N'AURA PAS VOULU QUE LES FRANÇAIS SE RIDICULISENT COMME LES EGYPTIENS
IL NOUS AUTORISE QUAND MÊME À FAIRE..
OUOUOU
L'HOMMAGE DU PETIT PEUPLE... VERS COLOMBEY...
MON GÉNÉRAL, QUI ÊTES AUX CIEUX, INTERVENEZ AUPRÈS DU TRÉS HAUT POUR FOURNIR LA FRANCE EN AUTOROUTES
REISER

cavanna

# je l'ai pas lu, je l'ai pas vu...

## liesse

Des canons, des tanks, des avions, des fusées. Des bottes, des bottes, des bottes. De la casquette, du galon, de la médaille. A la tribune, les plus grosses casquettes, les plus gros galons, les plus grosses médailles. Les plus grosses panses. Le poids de la quincaillerie est directement proportionnel au tour de taille. Noires sont les machines tueuses, kaki est la viande à tuer. Kaki comme la boue, pour qu'elle s'y fonde plus vite. Hourrah ! Hourrah ! Hourrah ! C'est la Révolution qui passe. C'est l'Armée Rouge qui fête, sur la Place Rouge, le cinquante-troisième anniversaire.

Quand la Révolution sera, enfin, mondialement faite, nous aussi on pourra aller voir défiler les canons, les avions, les fusées. Acclamer les portraits de douze mètres de haut, en couleurs naturelles, de barbichus bien peignés bien cravatés. Ou de barbus fluviaux, ou de chevelus hippies, ou de maos en bleus de chauffe. Question de folklore. Mais toujours douze mètres, au moins. Qu'est-ce qu'on va se marrer !

Les Russes, ils ont bien de la chance. Nous autres, ici, nous ne pouvons pas nous laisser aller librement à notre amour spontané pour l'uniforme et pour les beaux outils à tuer les gens. Nous savons que ces outils bien astiqués visent hélas du côté qu'y faut pas. Alors, on tourne le dos, on se bouche les oreilles, mais on regrette bien. Héroïque sacrifice. Qu'on ait seulement le côté du manche, tu verras si on s'en mettra jusque-là, du beau militaire ! Notre vie sera un perpétuel enchantement. Aujourd'hui, nous détestons les flics, les paras, les légionnaires. Bien forcés. La Révolution faite, ils seront les flics du peuple, les paras du peuple, les légionnaires du peuple, les gardiens de prison du peuple. Pas question que t'aimes pas ça. La musique qui marche au pas et qui fait tant mal aux couilles à Brassens, faudra bien que Brassens l'adore, ou Brassens ira casser des cailloux, et ce sera bien fait pour lui, le grossier, le croit-en-rien, le ricanant.

Dites-moi, maintenant. Pourquoi donc la Révolution n'a-t-elle pas, ne fût-ce que pour marquer le coup, pris le contre-pied de l'ordre des choses aristocratico-bourgeois ? Admettons qu'une armée soit, en pays socialiste, dans le contexte actuel, encore nécessaire. Admettons. Mais, dans ce cas, nous en sommes bien d'accord, ce ne saurait être qu'à titre de survivance exécrable hélas encore impossible à supprimer, de mal inévitable subi de mauvaise grâce, d'institution barbare et honteuse dont on espère pour très bientôt la disparition pour cause d'inutilité. Ou alors nous ne sommes que des nationalistes mal débarbouillés, des brutes grégaires totalement inéduquées, des serfs, des esclaves, c'est-à-dire les mêmes bêtes qu'avant. Pourquoi, pourquoi cette armée non moins glorieuse, non moins galonnée, non moins fermée, non moins arrogante que n'importe quelle armée de n'importe quel régime, bourgeois, fasciste ou ce qu'on voudra ? S'il est une chose qui se retrouve pareille à elle-même, partout et toujours, c'est bien l'armée. A quelques minces détails près, pour le folklore, uniformes, galons, principes, discipline, rites, phraséologie, sont les mêmes. L'honneur, le courage, la passivité y sont les vertus maîtresses. L'intelligence y est méprisée, l'initiative écrasée.

Quand j'étais petit, je croyais l'Armée Rouge toute rouge. Les mômes aussi ont le sens du symbole. C'est même un truc typiquement infantile. Beaucoup conservent ça toute leur vie, et en sont fiers. Ils se sont arrêtés en route. Age mental : dix ans. C'est Monsieur Tout le Monde. Encore le sens du symbole chez les gosses a-t-il sa logique stricte : l'Armée Rouge doit être rouge. L'adulte infantile, lui, s'accommode d'une symbolique toute abstraite. L'Armée peut très bien être kaki sans cesser d'être moralement rouge. Oui. Détail. Vétille. Je vous promène.

Bref, ça me fait mal de voir la Révolution, la Libération de l'Homme, célébrée par des défilés monstres de ferrailles homicides. Si une armée est, donc, nécessaire, qu'on ne s'en vante pas, au moins. Le bourreau aussi est (dit-on) nécessaire au fonctionnement harmonieux des Sociétés. Le fait-on pour autant glorieusement défiler aux grandes solennités, sa guillotine sur l'épaule ? La Révolution Française se garda bien d'honorer Samson, la Révolution Russe laisse dans l'ombre les épurateurs qui exécutèrent les grandes purges, et elles ont bien raison, beuark ! Mais alors, pourquoi les tueurs en gros ? Tout le monde est bien d'accord, en tout cas tout le monde le proclame, que la guerre est le pire des maux, une honte, une horreur, gningningnin... Pourquoi alors est-on si glorieux des victoires militaires ? Pourquoi le défilé des troupes en armes et l'étalage des plus terrifiantes machines à massacrer constituent-ils le plus fastueux spectacle qu'une nation civilisée sache offrir à ses citoyens ? Oh, ben, c'est les contradictions internes du capitalisme, ça. T'as qu'à relire Marx et Lénine. Tout y est très bien expliqué. Et en pays socialiste ? Salaud ! T'es qu'un sale réac, ça y est, j'ai compris ! Un sale réac pourri. Ou alors tu fais objectivement le jeu du capitalisme impérialiste, c'est la même chose. Tu critiques pas constructif. Tu te délectes vicieusement des petits défauts minuscules qu'il y a encore par-ci par-là. La Révolution, elle t'emmerde. Touche pas à ça. T'es pas digne. Tu peux pas comprendre. Mentalité pourrie intellectuelle petite-bourgeoise inéducable rien à faire. Tu crèveras comme ça. Et le plus tôt sera le mieux. La victoire sera à ceux qui ont la foi. Voilà. La foi, t'as entendu causer ? La foi en le peuple. Le peuple, il est pas intellectuel décadent trouducuteur logique petit-bourgeois. Le peuple, il est simple, il est direct, il lui faut des choses pas compliquées à comprendre. La force (sa propre force), la multitude (sa multitude), le Guide infaillible, l'Ennemi hideux, le Bon Droit (le sien), la Félonie (c'est l'autre !). Voilà ce qu'il lui faut, au peuple. Parce que le peuple est sain. Pas comme vous autres, vérolés de la tête.

Bon, bon, je m'en vais. Je voulais encore demander pourquoi les diplomates soviétiques portent des jaquettes, pourquoi ils bouffent dans du cristal et vivent dans du Louis XV, pourquoi, en tout, il singent l'Occident ploutocrate. Tant qu'on le singe, l'ordure, il est vainqueur ! Bricoles ? Hé, oui, bricoles. Mais qui en disent long. La Révolution, la vraie, c'est dans les têtes qu'elle se fera. Pas après la prise du pouvoir. Avant. Maintenant. Une contradiction, c'est grave. Et fécond. C'est à partir des contradictions apparentes que la connaissance se fait. La connaissance, donc le progrès. Mais pas en escamotant dialectiquement la contradiction. Ça, c'est du consolationnisme. De la foi, oui. La foi, ça tourne le dos à la vérité.

La Révolution, elle est encore à faire.

## LE PETIT CHAT EST MORT

**Oh, merci, mon Dieu ! Merci, mon Dieu, merci ! C'est arrivé hier soir lundi, on l'a appris ce matin mardi, l'Hebdo est le seul hebdo à paraître d'ici à vendredi, nous sommes donc les mieux placés, nous sommes les seuls, enfin la chance est avec nous, après toutes ces années de pain noir et d'avanies, merci, merci, merci, merci !**

**Ça, oui, c'est l'occasion ! L'Hebdo va enfoncer le Nouvel Obs', l'Express, Paris-Match, Ici-Paris, le Journal de Mickey, tout le monde ! Vite, vite, un beau papier ! L'imprimerie attend, l'imprimerie trépigne, ça va gicler, ça gicle.**

**Oui.**

**C'est un beau sujet. Le sujet du siècle. Il y en a, des choses à dire. Ouh la la ! Des tonnes et des tonnes. Quelle mine ! Bon. Ça y est, c'est parti.**

**Hmm...**

**Tout ce qu'on voudra, c'était un grand Français.**

**Tiens, je vais téléphoner à Delfeil de Ton. Qu'est-ce qu'il est politique, ce mec ! Il a des encyclopédies à raconter, là-dessus. Ah, il va se régaler le bic, le fripon.**

**Ça y est, j'ai téléphoné. Delfeil de Ton, sidéré. Suffoquant de bonheur Non, c'est pas qu'il soit pas tellement méchant, mais ça fait des années qu'il attend ça. Cette minute-là. L'article, il se le raconte dans sa tête depuis qu'il était tout gosse. L'embellit, le précise, biffe, corrige, rajoute. Un article tout en rubis et en lapis-lazuli. Une cathédrale. Le palais du facteur Cheval. Quand il aura posé le point final, Delfeil de Ton mourra, un sourire aux lèvres.**

**Oui. Oh, ben, j'ai plus à m'en faire. Dépêchez-vous de finir ça et courez à la page de Delfeil.**

**Il va nous falloir du courage. Pendant des jours et des semaines, il n'y aura que ça. La télé, les journaux, la radio, tout, tout... Sa vie, son empreinte, le vide qu'il laisse, les condoléances, ce qu'en dit l'étranger... Maman, ce qu'on va s'emmerder ! Depuis ce matin les aurores, chaque académicien, chaque éditorialiste, en robe de chambre, les yeux collés, la bouche amère d'un café hâtif, sue son pensum en essayant d'imaginer ce que peut bien raconter le copain pour pas dire la même chose. Enfin, pour dire la même chose, mais avec le petit je ne sais quoi dans la virgule qui fait les grands tempéraments. Comptez pas sur moi, en tout cas, pour vous faire rigoler grassement. Il y a quand même des choses sacrées, quoi, merde.**

**Bon. Tout ce qu'on voudra, c'était un grand Français, mais moi j'ai du lait sur le feu, alors salut.**

# si c'est pas vrai, je suis un menteur

JE RESSUSCITERAI !

## mimique

L'ambassadeur américain à Moscou s'est ostensiblement abstenu d'assister au défilé sur la Place Rouge, ainsi que les autres diplomates U.S. d'envergure moindre. Ce fut très remarqué, bien qu'on s'y attendît. Cela fit mauvais effet. C'est qu'en ce moment, comme dit le poste, le torchon brûlé bat son plein entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. à cause d'un avion ricain que les Russes ont étouffé avec deux généraux dedans à la suite d'une autre affaire d'avion, russe celui-là, détourné par pirates juifs avec à la clef carton sur l'hôtesse.

Alors, voilà. On boude. On se fait la gueule.

Vous vous rendez compte ? C'est ça, la diplomatie internationale qu'on nous en fait tout un plat ? On en est aux gestes chargés de sens, aux mimiques éloquentes, comme des commères de village qui « ne s'adressent plus la parole ». Na. On s'ignore à grands frais. On se tire la langue. Vous n'y êtes *pas du* tout, mon cher ! Vous prenez cela pour argent comptant ? Mais voyons, ce n'est là que cinéma, poudre aux yeux à l'intention des opinions publiques. Une opinion publique, ça rigole pas avec l'honneur et la dignité. Ça comprend pas les subtilités. De quoi ? Il te fait une crasse et tu lui dis bonjour ? T'as pas de fierté, alors ? T'as rien dans ta culotte ? Vous voyez, surtout en période d'élections, surtout quand on a une majorité plutôt portée sur l'anti-rouge. Alors, faut jouer épais. La grosse pantomime. Appuyer les effets, pas avoir peur d'en remettre, comme dans les westerns. Ben, oui. C'est bien ce que je disais plus haut. On prend vraiment les peuples pour des cons. Mais je vais vous dire. J'ai souvent remarqué que ceux qui vous confient, avec un gros clin d'œil, qu'ils font exprès les cons pour se mettre à la portée du public qu'est si con, eh bien, ces gros malins-là font tout simplement et tout spontanément les cons parce qu'ils ne savent pas faire autrement. Parce qu'ils sont, eux, des cons. Et, bien sûr, ils ne peuvent imaginer que le « public » puisse l'être moins qu'eux.

MADAME SOLEIL :

J'ÉTAIS JUSTE SUR LE POINT DE PRÉDIRE QU'IL NE PASSERAIT PAS L'HIVER.

## cathédrale

Je passais dans le bas de la rue Saint-Jacques. Je vois deux flics empélerinés qui regardaient quelque chose. C'était une sex-shop qui s'est ouverte là. Serrés l'un contre l'autre comme deux oisillons timides, ils tendaient vers la vitrine fascinante leurs deux képis emmanchés de deux longs cous. Se regardaient. Se parlaient bas. Tiraient derechef du bec vers la vitre. Deux bidasses devant la femme à barbe. Deux bonnes sœurs devant un bain turc. J'y vas-t'y, j'y vas-t'y pas. Les cous oscillaient, les visières s'entre-choquaient. Finalement, sont pas entrés. Oh, leurs pauvres tristes gros yeux pleins de larmes ! Qui chantera jamais la détresse des flics devant le fruit défendu ? Alors, moi, je suis entré. En leur tirant la langue. J'avais pas tellement envie, mais c'est bon de se sentir un homme libre, même si ce n'est que par rapport à. Maintenant que j'y repense, il se pourrait bien que les deux gugusses aient été des compères déguisés postés là par le patron de la sex-shop. Oh que ça serait pas bien, ça !

J'étais jamais encore entré dans une sex-shop. Je connaissais seulement à travers Willem : Willem pa le des sex-shops avec un enthousiasme très juvénile. Les supermarchés du godmichet ! Le film porno en self-service, les posters géants de pafs en couleurs aussi beaux que Lénine haranguant le peuple, les spécialités littéraires danoises, les aphrodisiaques au kilo, les doigtiers intimes à crêtes, à épines et à ventouses, les fouets incrustés de pierres précieuses en acétate, toute la quincaillerie du peine-à-jouir, tous les petits conforts qui font les grandes voluptés... Vous me connaissez. Cochon et curieux, je ne sais pas lequel plus que l'autre. J'entre. Emu, mais résolu. Oui, ben, les merveilles de Willem, elles sont à Amsterdam. Ou à Francfort. Ou à Copenhague. A Paris, en fait de cathédrale au dieu Coït, j'ai trouvé une boutique minuscule, genre mercerie de province, avec, sur les rayons, des bouquins que j'avais déjà vus partout. Des quidams entre deux âges broutaient ça, sans boulimie. J'ai acheté un petit machin, parce qu'il était édité par Régine Deforges, laquelle est un petit clitoris fort gentiment enrobé (une photo d'elle vous accueille sur chacun de ses produits) et qui tend à éditer plutôt des choses où l'auteur ne se croit pas obligé de philosopher profond pour faire passer la giclée spermatique. Autrement dit, chez Deforges, on rigole au moins autant qu'on bande. Je ne sais pas comment sont les bonnes femmes, mais je sais bien que pour nous autres, mâles superbes, si faire l'amour est chose sérieuse, voire fervente, en parler ne saurait se faire qu'à la rigolade. On est des grands pudiques, nous autres, vous savez, au fond.

Ce petit bouquin s'appelle « L'Art Erotique ». Il s'agit de la reproduction en fac-similé des pages du catalogue d'un éditeur spécialisé du début du siècle. L'aimable industriel vante sa marchandise avec un lyrisme d'une riche envolée. Je cite :

« Je m'adresse à vous, jeunes gens, que les appas secrets de la femme, lorsqu'ils se découvrent à vos regards, font bander comme des cerfs en rut... »

« ... Les sexes sont très apparents et les accouplements admirablement obscènes. Les modèles, hommes, femmes et jeunes filles, sont admirablement faits et l'expression de distinction des visages prouve que les modèles ont été choisis dans un milieu aristocratique... »

« La brouette de Pascal et l'œuf de Christophe Colomb sont stupéfiants de simplicité, mais encore fallait-il y songer. Le Nouveau Procédé Producteur d'Erections Instantanées et Durables qu'un savant célèbre de Paris vient de découvrir par l'effet le plus complet du hasard est d'une simplicité admirable dans ses effets et dans son application... »

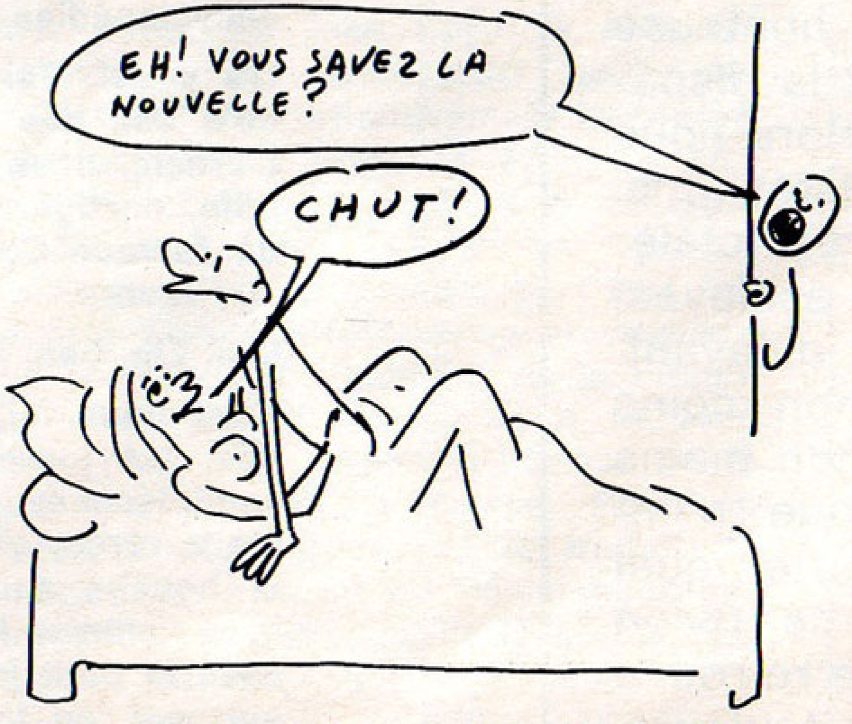
Ce qui prouve que le « porno » ne date pas d'hier, mais qu'au contraire il fut florissant jusqu'à la dernière guerre. Il suffit de parcourir n'importe quel magazine de ces âges révolus pour s'en convaincre. Les journaux ultra-patriotiques de la guerre de 14-18 fourmillent de publicités pour objets et publications obscènes, de petites annonces sans équivoque et aussi de réclames pharmaceutiques pour produits contre les vilains bobos. Nous vivons en une époque de violente réaction pudibonde, et ces maigres « libertés » dont on nous fait tout un plat ne sont qu'un timide retour à un passé qui n'a pourtant pas laissé derrière lui une spéciale réputation de débauche.

La préface du catalogue se termine ainsi : « Nous facilitons également les mariages libres et, s'il y a lieu, les mariages légitimes, dans toutes les villes de France et de l'étranger. »

S'il y a lieu...

## idée

Dans un village de France, il y a de l'arsenic dans l'eau potable. 80 % d'empoisonnés parmi les habitants. Non. Pardon ? Pas empoisonnés. Il n'y a pas eu de mort, alors on dit « intoxiqués ». Ah, bon. Pourtant, mon Littré... Littré mon cul. Le seul vrai Littré, c'est la télé. La télé dit intoxiqués, pas empoisonnés. Une épouse jalouse empoisonne son mari. Une usine intoxique une population. C'est ça, l'éducation. Et d'abord, comment que vous le savez, qu'il n'y a pas eu de mort ? Tous les malades, les quatre-vingts pour cent, on les soignait pour le foie, pour le cœur, pour la rate, pour les glandes, pour la gale, pour la flemme... Pas pour l'arsenic. Des années que ça durait. Alors, pendant tout ce temps, combien en a-t-on enterrés pour être morts du foie, du cœur, de la gale ou d'autre chose, et qui, en réalité, étaient morts de l'arsenic ? Hein, hein ? 80 %, peut-être bien. Tiens, j'ai une idée ! Si qu'on déterrait... Exhumait. Pardon ? La télé dit « exhumer ». Oui. Si qu'on exhumait tous les morts de ce village décédés de maladie depuis, disons, cinq ans — c'est juste un chiffre comme ça — et qu'on analysait un peu ce qui en reste ? Rien que pour voir combien d'arsenic ils avaient concentré dans leur pauvre bidoche avant de clamser. D' « en » clamser. Tiens, je vais aller la proposer au patron de l'usine, mon idée ! Sûr qu'il va m'accueillir avec des larmes de joie, trop content d'avoir l'occasion de se disculper, le brave homme. Ou, s'il est vraiment prouvé que tous ces ploucs sont morts grignotés par l'arsenic, trop content il sera, le patron, de soulager sa conscience en versant une grosse pension à chaque veuve, à chaque orphelin. Mais je suis sûr que Monsieur le Garde des Sceaux a déjà eu la même idée et qu'à l'heure où vous lirez ça, justice aura déjà été faite.




## chauffe-bain

Tiens, à propos de flotte. Dans toutes les banlieues, c'est désormais. chose normale, l'eau prétendue potable fournie au robinet est si effroyablement calcaire que le bon couillon, qui la paye pourtant bien cher, doit en plus s'équiper d'un adoucisseur. C'est gros, c'est très laid, ça coûte entre 300 000 et 500 000 balles, ça bouffe du courant et des trucs chimiques et ça se détraque. Bonne affaire pour les fabricants de ça, qui se sont mis à proliférer comme prolifèrent les petits cochons là où il y a de la merde. Prospectus de s'entasser dans les boites aux lettres, bons couillons de résister jusqu'au bout, ah mais, et puis bons couillons d'y passer, un peu plus tôt un peu plus tard, quand ils se sont fait exploser le chauffe-eau à la gueule deux cent mille fois, ou davantage, suivant ténacité. Les chauffe-eau, quand ça s'entartre, ça ne connait plus personne. On peut aussi boire de l'eau minérale et alimenter le chauffe-bain avec des bouteilles d'Evian, mais ça revient à peine moins cher que l'horrible bidule adoucisseur et Monsieur Evian ne fait pas crédit, lui. Alors, bof.

Eh bien, d'accord. On se rend. L'usine individuelle. On se bricole notre eau potable nous-mêmes, pendant ce temps-là on fera pas l'amour, autant de perdu pour Debré. Mais alors, qu'on ne nous fasse pas payer une eau qui doit encore être traitée. On n'en veut pas, de leur flotte-caillou. Qu'on nous branche sur le réseau « pas potable », l'industriel, celui qui coûte quasiment rien. Parce que le plus gros du travail c'est, justement, la suppression du calcaire et des autres sels minéraux qui précipitent à la chaleur, et c'est ce travail-là que les Compagnies de distribution de mon cul se refusent à (ou sont incapables de) faire proprement. Le reste, c'est-à-dire la filtration et le minimum d'aseptie, c'est de la rigolade. Une goutte d'eau de Javel pour dix litres d'eau, ça fait la rue Michel. Et puis, la typhoide, on est vaccinés contre (sauf Fournier et ses gosses. Faudra que je pense à le dénoncer, ce dénaturé-là.) Le calcaire, non. L'arsenic non plus.

Qu'est-ce que je suis terre-à-terre aujourd'hui ! Et morose. C'est parce que je me suis pas couché. Heureusement, c'est mardi (1), ce soir je me saoule la gueule avec les autres arsouilles, et yippiie !

**cavanna**

(1) Exceptionnellement, pour cause de 11 Novembre. Les autres semaines, le mercredi.




# IN MEMORIAM CHARLES DE GAULLE

Ainsi donc nous ne reverrons plus la longue silhouette dégingandée de Charles de Gaulle à nos réunions de rédaction. Nous reconnaissions son pas pesant dans l'étroit escalier de la rue Montholon. Arrivé en haut, là où ça fait un coude, invariablement il se cognait le haut du crâne dans le plafond. Alors nous nous écriions tous en chœur : « Merde ! » et il apparaissait en disant : « C'est moi, vive la France, on peut avoir un godet ? » Bien sûr, qu'il y avait toujours un godet pour lui. Je viens de lui en verser un, là, machinalement, et il ne viendra plus pour le boire. Jamais. Pauvre Charles de Gaulle.

Charles de Gaulle, c'était la France faite homme. Pour nos photos du mensuel, on avait besoin d'un président de la République, il suffisait de lui téléphoner, un quart d'heure après il était là. On avait besoin d'une Alsacienne, il suffisait de lui mettre un ruban dans les cheveux. Une cigogne, il se mettait sur une patte. Une souris, il se faisait tout petit. Jeanne d'Arc, il nous disait : « Je ne peux pas, messieurs » et il se mettait à nous raconter comment il avait perdu son pucelage au bordel, chez les artilleurs de Metz. Quand il commençait à raconter ses souvenirs de régiment, il était intarissable. Nous lui disions toujours : « Tu devrais écrire tes mémoires, tu racontes bien. » Finalement, il les a écrits, ses mémoires. Allez savoir pourquoi, il n'y raconte pas ses souvenirs de régiment.

Sacré Charles de Gaulle ! Finalement, nous le connaissions mal. De quoi vivait-il ? Quand il posait pour nos photos, il refusait d'être payé : « Je suis trop content de travailler pour vous, les gars. » Il paraît qu'il avait été un héros dans la Résistance. Puis, en 45, en pleine force de l'âge, il s'était retiré dans une bicoque qu'il possédait à la campagne. Il était revenu s'installer à Paris en 58. On l'avait connu dans un bistrot de la rue Choron. Il nous disait toujours : « Vous devriez faire un journal rigolo, les gars. Les calembours du Canard enchaîné, c'est vraiment trop triste. » C'est comme ça qu'en 60 Hara-Kiri est né. Grâce à Charles de Gaulle, en partie. Il avait su nous donner confiance en nous : « Regardez René Coty, il est pas fin. Pourtant, il est président de la République. Et des gens comme vous n'arriveraient pas à faire un journal ? » Il nous avait convaincus. Au nom d'Hara-Kiri, merci, Charles de Gaulle.

Certains, chez Pierre, au tabac, disent qu'il vivait de la politique. Charles de Gaulle était bien au-dessus de la politique. Il portait un drôle de chapeau, avec une visière, pour se protéger du soleil paraît-il, mais il le portait par tous les temps.

Il était aimé partout. Surtout à l'étranger. Certains vont lui envoyer des fleurs. Nous, on préfère boire un coup à sa santé. C'est pas tous les jours qu'on perd un copain pareil.

Delfeil de Ton.


ALLO TOUR DE CONTRÔLE.... ICI ANDRÉ TURCAT... RÉPONDEZ ...
CROÂ CROÂ
ANDRÉ TURCAT, LE PILOTE DU CONCORDE EST APPELÉ LE "MOINE-PILOTE"... SITÔT DESCENDU DE SON POSTE DE PILOTAGE, IL SE PRÉCIPITE DANS UN MONASTÈRE DES ENVIRONS DE TOULOUSE...
CERTAINS PILOTES D'ESSAI, À TERRE, FONT DE VILAINES CHOSES AVEC LES HOTESSES D'ESSAI
MAIS ANDRÉ TURCAT, NON C'EST UN EXEMPLE POUR LA JEUNESSE...
ANDRÉ TURCAT SE DÉFINIT COMME UN CHRÉTIEN POST-CONCILIAIRE QUI IRAIT RECHARGER SES BATTERIES DANS LA CONTEMPLATION ET LA PRIÈRE...
JE VOUS REÇOIS 5 SUR 5 ...
VOILA TURCAT, ON NE VA PAS ENCORE RIGOLER...
OUI, LE JOUR OÙ TOUS LES ASCÈTES VOLERONT TURCAT SERA CHEF D'ESCADRILLE
ALLO... VIERGE MARIE ÇA Y EST... JE DÉCOLLE!
Cabu
LA VEILLE DE CHAQUE ESSAI, IL PERPETUE, EN CHEVALIER DES TEMPS MODERNES, LA CÉREMONIE DE L'ADOUBEMENT
C'EST UN PILOTE D'ESSAI, BON, D'ACCORD, MAIS IL VEUT ÊTRE AVANT TOUT UN CHRETIEN
"100 MILLIONS D'HABITANTS"
LE REDOUTABLE
COMME DEBRÉ, IL PRÔNE LE LAPINISME, BON D'ACCORD, MAIS POUR COMPENSER, IL LANCE DES SOUS-MARINS ATOMIQUES QUI PEUVENT EN BOUSILLER LA MOITIÉ...
CONGRES DE VERSAILLES
COMME DUTOURD, POUR UN OUI OU POUR UN NON, ON N'ENTEND QUE LUI, MAIS SA VRAIE VOCATION EST D'ÊTRE UN SILENCIEUX DE L'ÉGLISE...
MIRAGE
DASSAULT
COMME DASSAULT, IL FABRIQUE DES ENGINS DE MORT MAIS C'EST AVANT TOUT UN TENDRE QUI N'AIME QUE LES CHIFFONS DE SON "JOURS DE FRANCE"
COMME SALAN, C'EST UN POÈTE, AU FOND. IL ATTENDAIT D'ÊTRE EN RETRAITE POUR PRENDRE LA PLUME. D'ABORD, SES MÉMOIRES, ENSUITE SI SA MARCHE, SES POÈMES...

# le petit coin de la culture

## CINÉMA

### Le Figurant

### film de Buster Keaton

Une bonne nouvelle, de temps en temps il y en a : on peut enfin, ailleurs qu'à la Cinémathèque, voir un film de Buster Keaton sans être obligé de se farcir en même temps les petites crottes musicales de M. Claude Bolling. Louis XIV, qui lit pardessus mon épaule, me dit : « Vous devriez mettre : grosses merdes. » Non, Majesté, pas grosses merdes, petites crottes. Pour faire des grosses merdes, M. Claude Bolling n'a pas l'envergure. Et puis d'abord, qu'est-ce qu'il vient me faire chier, Louis XIV ? Retourne dans ton trou, Capet.

Quand on regarde la filmographie de Keaton, on trouve des trucs qui font rêver. Par exemple, qu'il a tourné en 1940 dans un film d'un certain Albert S. Roggel intitulé « Li'l Abner ». Buster Keaton à Dogpatch, ça aurait dû être quelque chose. Sans doute n'était-ce rien parce que, comme vous le savez sans doute, le parlant ne lui avait pas réussi. Il y aurait beaucoup à dire sur la connerie des marchands qui ont empêché Keaton de continuer à faire des films muets sous prétexte que le public ne pouvait plus aimer ça. De même, n'est-ce pas, que le public ne peut pas supporter, de nos jours, un film muet sans musiquette autour. Seulement, au studio Action, où « Le Figurant » est projeté tel quel, le public n'a pas l'air gêné du tout. Il y aurait d'ailleurs des tonnes de pages à écrire sur la musique au cinéma, ce qui fait que vous ne risquez rien, du moins de ma part. La musique tient à bout de bras la plupart des films au moment de leur sortie, mais pour les bons films, quelques années après, la musique, dites, il faut se la farcir. Les gros malins, Bergman par exemple, ont supprimé la musique de leurs films. Fin de parenthèse.

Les films parlants de Keaton (le parlant est né en 29), je crois bien qu'en France pratiquement personne ne les connaît. Je parle de ceux des années 30. On connaît l'extraordinaire court métrage « La ville fantôme », qui est plutôt sonore que parlant, et « Mixed magic », court métrage de 36, je ne sais pas si vous avez vu ça, un vrai désastre, on a mal de voir cette déchéance. Dans le tas, pourtant, il doit bien y avoir des chef-d'œuvre, ou des moments, notamment dans les longs métrages des années 30 à 32. On, je ne sais pas qui, nous cache les films parlants de Buster Keaton. On l'a empêché de continuer à faire des muets et maintenant on ne nous montre plus de lui que les muets. On nage en pleine connerie. Le cinéma est un drôle de truc. Vous imaginez ça, si pendant des années on ne pouvait lire que la moitié des romans de Balzac ? S'il fallait attendre le feu vert des marchands d'esquimaux pour avoir le droit de lire « César Birotteau » ? Vous allez me dire : « Bientôt, on aura les video-cassettes. » Ouais. Combien vous pariez que le premier film qu'ils vont éditer en video-cassette ça sera « Autant en emporte le vent » ? Le numéro 1 du « Livre de poche », ça a été Cronin, le numéro 2 Pierre Benoît, ou l'inverse. Il faudra attendre vingt ans pour qu'ils nous sortent en video-cassettes ce qu'on aura envie de voir. Dans vingt ans, moi, je serai gâteux. Je ferai pipi dans ma culotte et j'aurai pas honte. Ta gueule, Capet! C'était Louis XIV, il me disait que lui aussi il a été gâteux. Pendant la guerre de Succession d'Espagne, il menait ses troupes au combat sur un cheval truqué. En réalité, c'était un siège percé monté sur des pattes articulées. « A chaque coup de canon, j'avais la courante. Mes demoiselles d'honneur passaient leur temps à vider mon pot. » Tu nous emmerdes, Capet, c'est pas le mensuel, ici, c'est l'hebdo. Vous avez lu Hara-Kiri mensuel, spécial scato ? C'est répugnant. Il y a des gens qui disent qu'Hara-Kiri est underground. Ben si c'est ça, l'underground, je préfère m'abonner au « Figaro littéraire ». Tiens, à propos de « Figaro littéraire », on n'est pas très honnête, au « Figaro littéraire ». Ce journal va disparaître dans quelques semaines, c'est officiel. Eh bien, les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration reçoivent des lettres où on leur demande de le renouveler. Prendre dix mille balles aux gens pour les abonner à un journal qu'on va disparaître un mois plus tard, faut être gonflé. Moi, j'appelle ça de l'escroquerie. Il est vrai que mon vocabulaire n'est pas nuancé.

Revenons à Buston Keaton, on n'aurait jamais dû le quitter. A propos, c'est à Michel Droit qu'il sera revenu l'honneur de conduire « Le Figaro littéraire » au tombeau. C'est sous son rédactorat en chef que cette feuille de chou aura sombré. Pourtant, c'est pas le fric qui manquait. Ce qui manquait, c'est le talent. En foi de quoi, M. Michel Droit est imposé aux téléspectateurs et aux auditeurs de la radio, pratiquement tous les jours que le bon dieu fait. Et il en fait, le bougre, disait Alphonse Allais. M. Michel Droit tu nous emmerdes. Pas parce que tu es un salaud. Parce que tu es trop con. Ils n'ont pas trouvé mieux que toi comme penseur officiel, au gouvernement ? S'il tombait une goutte à chaque fois qu'un poste se ferme pendant que tu causes, t'aurais intérêt à causer avec un imperméable.

Revenons à Buster Keaton, on n'aurait jamais dû le quitter. Outre ce « Li'l Abner » de 1940, il a joué dans un « Alley Oop » en 1935. Au lieu de publier des journaux minables, les clubs de bandes dessinées feraient mieux de s'occuper de nous retrouver ces bobines qu'on aimerait bien voir. Donc, on vient de sortir « Le Figurant », à Paris au studio Action La Fayette, une salle qui mérite un coup de chapeau en passant pour la qualité de ses programmes et de sa projection, ainsi que pour ses prix raisonnables, et ils ont eu la bonne idée d'être à côté de la rue Montholon, c'est pas bête, ça. « Le Figurant » est le dernier film muet de Buster Keaton. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que les chapeaux tiennent une grande place dans l'esthétique keatonienne. Je vous apprendrai peut-être quelque chose en vous disant que les formats des films n'ont pas toujours été aux standards actuels. Dans la copie du « Figurant » qui est projetée actuellement, il manque un bon morceau d'image sur la gauche et en haut de l'écran. C'est très dommage parce qu'il y a un très grand nombre de jeux de scène avec des chapeaux qui sont sabotés par le fait que les chapeaux ne sont plus sur l'écran, ou qu'ils sont tronqués. Le film y perd un peu au point de vue du comique et beaucoup au point de vue de l'esthétique, dans la mesure où on peut les séparer. Ça n'aurait pas coûté plus cher de faire un contretype qui s'en serait soucié. A cause de ça, au lieu d'aller voir « Le Figurant » cinquante fois, on n'ira que quarante-neuf. Le président Mao a dit : « Il vaut mieux voir cinquante fois un bon film, qu'une fois cinquante mauvais films. » Mao, qui c'est ça, Mao ? Ta gueule, Capet.

### Picasso, un portrait

### film d'Edward Quinn

**Picasso a quatre-vingt dix ans. Vous allez voir qu'il va enterrer aussi Pompidou et Debré. Hardi, Picasso !**

**Cela dit, ce film est bien triste. Il est probable que si Picasso avait été plus jeune, il ne l'aurait pas laissé sortir. Ce film est triste parce que c'est un film comme si Picasso était mort. C'est un film envahi par l'entourage de Picasso. On les sent tous là, fiers de leur grand homme, n'existant que par lui et se figurant qu'ils ont un intérêt quelconque parce qu'ils vivent sous son toit. Picasso est étrangement absent de ce film. On entend Hélène Parmelin, qui fait le commentaire en voix off, réciter cinquante fois de suite les mêmes phrases au sujet de Picasso, on voit la femme de Picasso (« Jacqueline ») sous tous les angles, les maisons de Picasso, les marchands de tableaux de Picasso et quelques photos fixes de Picasso. Parce que c'est un film de montage de photos, comme si le cinéma n'avait pas encore été inventé. Le comble du ridicule est atteint quand on nous passe, un long quart d'heure, des photos fixes du « Picasso » de Clouzot avec commentaire pour nous dire ce qu'on voyait dans le film et qu'on ne nous montre pas. J'ai dit que Picasso, plus jeune, n'aurait pas laissé sortir ce film. Je crois plutôt qu'on n'aurait pas osé le faire. Plus jeune, Picasso devait savoir dire à Hélène Parmelin de la boucler. C'est effrayant, elle n'arrête pas, et pour dire quoi ? « Toute sa peinture est gorgée de corridas », vous voyez le genre. Parfois, cette brave communiste, si je ne m'abuse, elle est la femme de Pignon, est carrément odieuse. Sur l'écran, on voit la nième photo de famille du clan Picasso, avec le patriarche assis dans un coin. Une jeune fille est là. Commentaire d'Hélène Parmelin : « Ici, Jacqueline a invité une petite infirmière qui a soigné Picasso et qui contemple, avec bonheur, le livre que Picasso vient de lui offrir. » Textuel. J'ai recopié aussitôt. La « petite infirmière » (merci, madame) tient en effet un livre de reproductions de Picasso qu'on a soldé pendant des années à 25 F sur le boulevard Saint-Michel. C'est un beau cadeau, qu'on lui a fait là. Il n'a pas dû coûter cher à « Jacqueline ». Les riches ne font des beaux cadeaux qu'aux riches. Ils pensent toujours que les pauvres ne sont pas capables d'apprécier.**

**Ce film est rasant. En plus, il pue.**

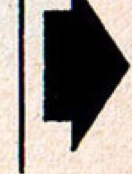
### Elridge Cleaver

### film de William Klein

**La police brésilienne intervient auprès de Marcellin et Marcellin fait interdire le livre de Carlos Marighela. Le livre est réédité par tous les éditeurs français réunis, Marcellin n'ose plus le saisir, il l'a dans le dos. La police américaine intervient auprès de Marcellin et Marcellin fait interdire le film de William Klein, « Elridge Cleaver ». Du coup, ce film, au lieu de sortir tranquillement à la Pagode, va être projeté un peu partout en projections-surprises, tout le monde voudra le voir et Marcellin l'aura dans le dos.**

**il a trop tiré sur la ficelle, Marcellin. Même Robert Lamoureux en a ras le bol, qui a refusé de remplacer Rezvani à « L'Invité du dimanche », à la télévision. Rezvani est interdit d'antenne parce qu'il avait prévu de projeter une interview de Genet sur la question raciale aux Etats-Unis, ainsi qu'un film sur Angela Davis. C'est du côté des nègres que ça les gratte, en ce moment. Jean-François Revel (ni Marx, ni Jésus : Jean-François Revel) s'est aperçu que l'empire américain, comme l'empire romain, comme tous les empires, s'effondrera de l'intérieur. Marcellin, qui se prend pour une colonne du temple impérialiste, veut l'empêcher de s'effondrer. Il y en a eu d'autres, avant lui, qui saisissaient et interdisaient à tour de bras pour que l'Algérie reste « française ». On a vu ce que ça a donné.**

**Le même jour, lundi dernier, où je voyais « Elridge Cleaver », film interdit, « Le Figaro » publiait une pleine page de propos d'Elridge Cleaver. Les mêmes, exactement, qu'il tient dans le film. Alors, il a le droit de causer, Elridge Cleaver, ou il a pas le droit ? Surtout que dans « Le Figaro » il est encore plus violent que dans le film. Par exemple, dans « Le Figaro », il dit ceci, qui n'est pas dans le film : « Loin d'être racistes, nous, les Black Panthers, nous nous trouvons aux premières lignes de la lutte contre le racisme. Certains Noirs sont nos pires ennemis. Un flic noir ne vaut pas mieux qu'un flic blanc, et un flic mort vaut toujours mieux qu'un flic vivant, quelle que soit sa couleur. » (Copyright 1970 « Le Figaro » et « New York Times News Service ».) Vous voyez ce que c'est, de vouloir empêcher la diffusion des idées. Marcellin n'aurait pas interdit le film de William Klein, comme vous ne lisez pas « Le Figaro », vous n'auriez jamais su qu'Elridge Cleaver avait dit ça. Comme il a interdit le film, je vous l'ai recopié, et maintenant vous le savez. Je vous l'ai dit : à tous les coups ils l'ont dans le dos, ça leur revient en pleine gueule, ils en ont jusqu'au cou, mais ça ne fait rien, ils continuent. Elles sont cons, ces grosses bêtes.**



## le petit coin (suite)

### JAZZ

### Des nouvelles et un disque

C'est aux Halles, ce soir, vendredi 13, j'espère que vous savez que depuis un mois L'HEBDO est en vente dès le vendredi, que Sun Ra donne son premier concert à Paris. C'est un événement dont ni « Minute », ni « L'Express », ni « Le Nouvel Obs » n'ont cru devoir avertir leurs lecteurs. On se passera d'eux. Avant même l'apposition des premières affiches, huit jours avant le concert, mille huit cents places sur les deux mille cinq cents du chapiteau Jean-Richard étaient louées. C'est réconfortant quand on pense que Buddy Rich a fait le bide en dépit d'une publicité intensive. L'attitude des journaux dits « de gauche », à l'égard de Sun Ha, est curieuse. Pourquoi n'en parlent-ils pas alors qu'il déplace les foules et remporte des triomphes, comme on a pu le constater à Nanterre et à Lyon ? Surtout que leurs colonnes sont largement ouvertes pour parler des chanteurs pop, le plus souvent blancs, totalement récupérés ou directement issus du système que ces journaux prétendent dénoncer. Ça serait-y parce que, une fois connue la musique de Sun Ra, il serait difficile de faire gober tout un tas de musiques qui se survivent artificiellement, à grands coups de dollars ? Sont gênants, ces nègres, hein ? Se contentent pas d'avoir du génie. Pourraient bien avoir du succès. Or, le succès du free-jazz, comme dit « Minute », c'est le « triomphe de la culture négroïde ». Et c'est grave, ça. En attendant, arrivez de très bonne heure si vous n'avez pas de place, et à l'heure si vous en avez. Le concert doit commencer à huit heures et demie tapantes, pour durer le plus longtemps possible. Les organisateurs sont en pourparlers avec les flics à ce sujet. Ils ne voudraient pas, les flics, que les riverains des Halles fussent incommodés trop avant dans la nuit par les rauques sonorités de ces musiciens de couleur. Vous me direz qu'ils le furent pendant cent ans par le déchargement nocturne de cageots de toutes sortes transportés par des poids lourds pas tellement silencieux. Certes, mais il s'agissait alors de la liberté du commerce, pas d'une musique de zazous.

Je vous avait parlé d'une émission de trois heures de l'ORTF sur Sun Ra. C'était trop beau, elle ne durera qu'une heure et quart. Elle commencera vers 21 h 50, le dimanche 15 novembre, sauf contre-ordre, sur France-Culture. On y entendra, entre autres, des disques « Saturne », la propre marque du maître, qu'il nous vend si cher et qui sont si mal gravés.

Une autre nouvelle. Le Dharma quintet, le meilleur groupe de free-jazz français, et le seul régulier, donnera un concert à la Maison des Jeunes et de la Culture de Chelles, ça se trouve quelque part dans la banlieue parisienne, le samedi 21 novembre à 20 h 30. Si vous habitez dans le secteur, ou si vous aimez faire de la bagnole, je ne crois pas que vous regretterez votre soirée. Au retour, si vous êtes contrôlé par des flics, faites-leur un pied de nez de ma part. S'ils vous cassent la gueule, dites-vous que vous souffrez pour l'amour de moi.

Quant au disque annoncé dans le titre, c'est « The best of Ornette Coleman » (Atlantic 940 031). Il s'agit d'une anthologie des trois sessions « Atlantic » réalisées en 59, 60 et 61, avec Don Cherry au cornet, Charlie Haden ou Scott La Faro à la basse, et Billy Higgins ou Ed Blackwell à la batterie. C'est vraiment une anthologie. C'est rien que du bon. D'ailleurs, normalement, vous devriez déjà avoir ces disques. Si vous ne les avez pas, vous n'êtes vraiment pas dans le coup. Il serait temps de vous y mettre. Ou alors, c'est que vous êtes très pauvre. Il serait temps de vous enrichir. Vous ne voyez pas toute cette prospérité qui vous entoure ? Elle ne vous fait pas envie ? Envie ou pas, il faut vous enrichir, la prospérité du pays en dépend. Pas de rouspétance. J'ai dit. Rompez.

D.D.T.

# MÉCHAMMENT POP

Encore un coup où je vais arriver à parler de tout sauf de pop. J'ai un de ces mal. Tenez, prenez Gilbert Cesbron par exemple, (enfin quand je dis prenez) je ne l'ai pas vu à la soirée offerte par l'ambassade du Nicaragua au Gibus Club, rue Machin, en l'honneur de Daevid Allen et du Gong. Le Gibus Club, c'est un endroit où l'on entend de la pop en fin de semaine et du jazz le jeudi. En ce moment, Eddy Louiss. Il n'y a pas tellement d'endroits comme ça, après tout. Rue du Faubourg-du-Temple, donc, le Chose Club, le Gong, j'arrive, et pas d'ambassadeur. Mazette, pensai-je, aurait-il été remplacé par D.D.T., que je vois là. Après le premier set, pas terrible, il se taille, l'ambassadeur. Je me dis : bizarre, il a pourtant tenu jusqu'au bout pour Buddy Rich. Evidemment, le deuxième set était bien meilleur. C'est comme ça qu'on se fait une opinion, hein, Excellence. Bon, le Gong, c'est pas toujours absolument à se les prendre et à se les mordre. Mais ça vient.

Si par malheur il pleut au bord de la mer, voici un jeu artistique qui occupera les après-midi de vos enfants. Enrobez de mastic un verre à moutarde ou un bocal quelconque. Pendant que le mastic est encore frais faites-y pénétrer côte à côte, de façon à le dissimuler complètement, des coquillages ramassés sur la plage. On peut composer ainsi des vases très variés et décoratifs !

Bon, alors j'ai été au cinéma. J'ai vu un drôle de film où la musique n'est pas exactement pop. Elle n'est d'ailleurs pas pop du tout. L'histoire, c'est Don juan qui a une maitresse qui a une fille de treize ans, catholique et mystique à la fois. Don Juan veut avoir l'air sympa avec la petite quand il vient baiser la mère. Elle se méfie, la mâtine. Et puis crac. Je ne vous raconterai pas la suite. Ou bien vous trouverez ça supérieurement emmouscaillant, ou bien géniâal. Ah ah. La musique, c'est de l'opéra tout le temps. C'est vachement pop. Ça s'appelle « Don Giovanni », c'est de Carmelo Bene, qui avait déjà pondu N.D. d. T. ,ah, ah) pour lequel vous avez fait, les Parisiens, la queue à la cinémathèque parce que vous aviez eu la flemme d'y aller il y a un an quand c'était vide. A bon salveur, entendu.

Quelques formules pour commencer une lettre. Au curé de la paroisse : Monsieur le Curé ; à un notaire ou un avocat : Maître, ou Cher Maître (s'il s'agit d'une lettre amicale) ; à un évêque : Monseigneur ; à un officier supérieur : une femme écrira Général, Colonel, ou Commandant, un homme mon Général ou mon Colonel ; à une personne titrée, on n'écrit jamais Monsieur le Comte, ni cher Comte, mais tout simplement Monsieur.

Je me suis laissé dire que Sun Râ sera remplacé in extremis aux Halles par Gloria Lasso. Je sens bien que ça ne vous fait ni rire ni frisonner. Et si je vous avais dit que c'était les Exception, auriez-vous ri ou frisonné ? Et Blood Sweat & Tears ? Et André Malraux ?

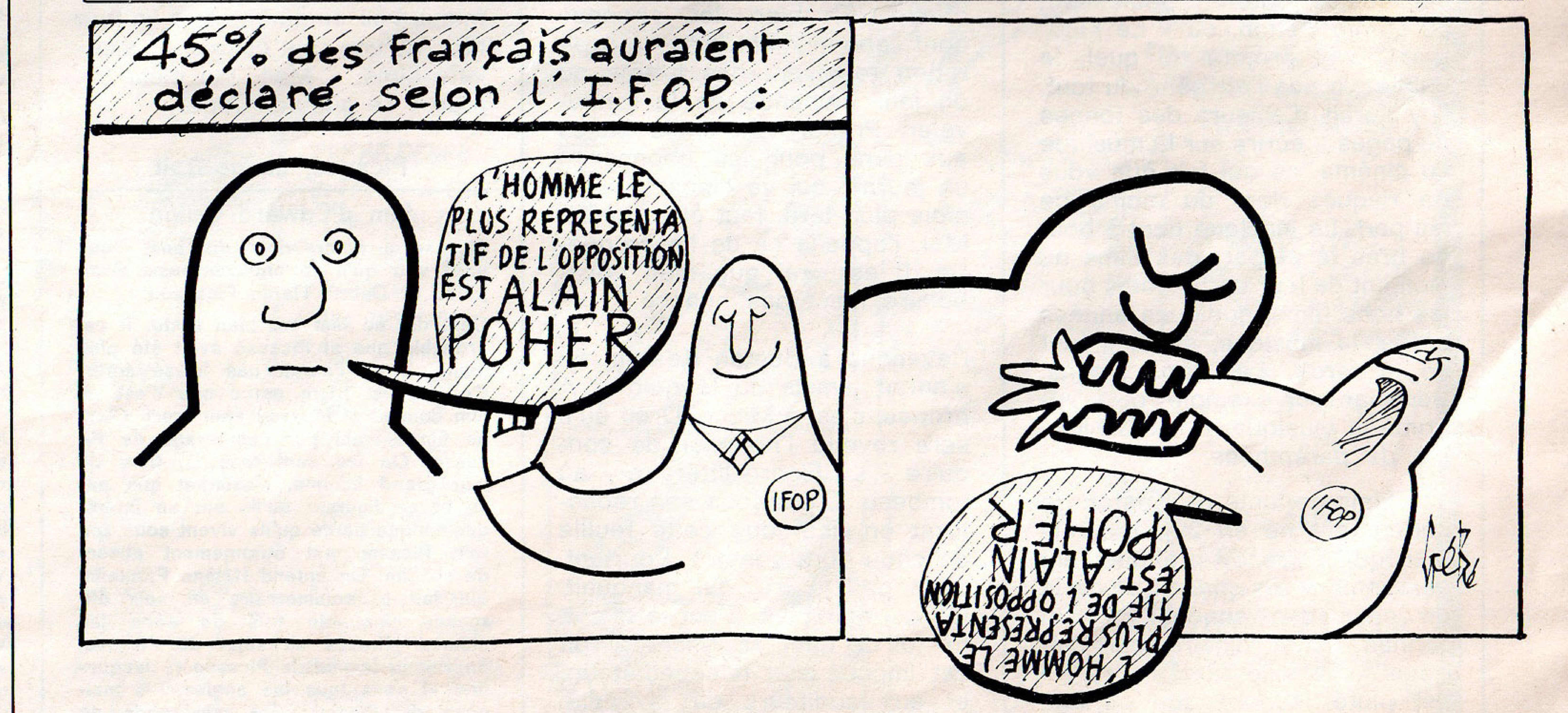
Une bonne idée pour cacher un compteur : enlever le fond d'une vieille table de nuit repolie et l'installer en armoire miniature suspendue.

Bon. J'en remets un. Bon. J'ai été à l'American Folk Blues Festival. Cette année, ça s'appelle l'American Negro Blues Festival. Les places étaient si chères que j'en ai honte pour les organisateurs. C'était plein ; le blues remplit Pleyel. Joli titre pour le Figaro. Bukka White, un vieux de la vieille avec une des fameuses et rares guitares « National Steel », une guitare en fer, joua très bien et chanta pas mal le blues du Delta, ainsi appelé parce qu'il vient de la Camargue. Il portait à l'index gauche le célèbre bottle-neck, qui fait ziou-ziou sur les cordes, ainsi appelé, lui, parce que les bouteilles sont en fer en Amérique, vu qu'ils sont encore obligés d'importer le verre de Venise, et que ça coûterait trop cher pour le coca. Champion Jack Dupree est alors arrivé. Il s'est mis à faire le zouave avec Willie Dixon, qui est un contrebassiste très riche, très malin, et très chicagoan compositeur, et le batteur Clifton-j'me-les-tournes-James, qui est son cousin d'Elmore-j'me-les-tourne-pas-James. Ce qui est triste, c'est que Jack Dupree est un vrai bon bluesman, mais qu'il a enfin compris que pour vivre tranquille à Halifax, G.-B., il vaut mieux qu'il fasse l'andouille sur scène. Remarquez que c'est mieux que Fernand Machin, mais ce n'est pas encore le super-pied bleu, question musique. Triomphe.

Lorsque vous lavez votre mèche postiche avant le shampooing brossez-la soigneusement puis glissez-la dans un bas de Nylon dont vous aurez coupé le pied. Lavez et pressez comme un lainage. Vous éviterez ainsi d'avoir à démêler.

Brownie Mc Ghee tire Sonny Terry, lequel est aveugle comme un pot, et sitôt assis ils se mettent à leur sempiternel duo insupportable du nègre con, aveugle et vraiment doué et du nègre malin, sans lunettes mais plutôt mauvais. Apparemment, la majorité des deux mille « amateurs » n'y voit que du feu quand au bout de deux minutes Brownie Machin décide que son pote a trop de succès pour son harmonica. Pendant une demi-heure, c'est à qui foutra l'autre dans la merde, en changeant de ton sans prévenir, en jouant plus fort que l'autre, en racontant les pires horreurs sur le compte du voisin en chantant etc... Brownie Mc Ghee, vaincu au finish, s'est débrouillé pour que l'aveugle s'entortille dans le rideau en sortant. Ça lui apprendra à s'avoir crevé les yeux. Pour la musique, rapman, comme on dit dans les Causses. Et dire que le Blues, c'est encore une des seules musiques honnêtes qui existent, et que sans lui, le jazz tintin, les groupes pop tintin, et l'horizon tintin. Revoilà la rythmique avec quelques « légendes » bien vivantes. D'abord La Fayette Leek (poireau) ou leak (fuite) je ne sais plus, au piano, qui en joue, ainsi que de l'orgue, dans un disque sur deux faits à Chicago, en particulier avec Sonny Boy Williamson II. Walter « Shakey » Horton, qui avait perdu son portefeuille et qui a passé son temps à fouiller dans ses poches. Lee Jackson, qui sait mieux jouer de la guitare après avoir mis ses lunettes et c'est tout. Chacun y a été de son petit air et de son petit solo. Aucun ampli ne marchait. Même l'harmonica de Shakey Horton avait un son pourri. La musique oscilla entre le pas mal et le dégueulasse. Et ces mecs-là, c'est des pointures. Rien que Willie Dixon, il a composé « My Babe », « Spoonful », « Hoochie Coochie Man », « Red Rooster », j'en passe et des kilos. Alors : fatigue, âge, sono pourrie, public pourri, musiciens pourris, Hara-Kiri pourri, allez donc savoir. Sister Rosetta Tharpe, je glisse discrètement, une si belle voix pour de telles conneries. Encore un coup fourré, le plus mauvais festival de blues des origines à nos jours. On va peut-être se rattraper au T.E.P. le 25 novembre. Et il y a aussi Donovan et Open Road, à l'Olympia hélas, le 16. Et n'oubliez pas qu'il n'y a rien de plus disgracieux qu'un nez rouge... Faites tiédir au bain-marie un verre d'eau de rose. Inspirez profondément. Plongez-y le *nez et* retenez votre souffle pendant 15 secondes. Votre nez aura retrouvé une coloration normale !

Madjoub.




L'HEBDO HARA-KIRI, hebdomadaire bête et méchant - Editions du Square, S.A.R.L. au capital de 30 000 Francs en petites coupures - 35, rue Montholon, Paris-IXe - Tél. 878-66-90 - Directeur de la publication : Georges BERNIER - Rédacteur en chef : François CAVANNA - Ministre sans portefeuille : WOLINSKI - Imprimerie Henon, 11, rue Stendhal, Paris-XXe - Imprimé en France - Abonnement : un an, France 70 F, Etr. 75 F, mais on n'y tient pas parce que ça nous oblige à vous l'envoyer. Dépôt légal 4e trimestre 1970 - Distribué par N.M.P.P.




**Le Pape de Rome s'est payé la bagnole la plus chère du monde. C'est pas vrai, c'est des fidèles qui se sont cotisés pour la lui offrir. Elle existe à plusieurs exemplaires, dont un a été vendu au Président Mao. C'est pas vrai, c'est des Chinois qui se sont cotisés pour la lui offrir.**

## CECI EST UNE PAGE POUR FAIRE CHIER LES INTELLECTUELS. SI VOUS VOULEZ BIEN, ON COMMENCE :




**A propos du Pape de Rome. Terribles scènes de douleur au cimetière de Saint-Laurent-du-Pont. Encore un festival de pop-music qui s'est mal terminé. L'Amicale des hippies du personnel des Etablissements Brosse et Fils à Saint-Genix-sur-Guiers rend un dernier hommage aux cent quarante-quatre cadavres.**

# FAITES COMME MOI, AYEZ DU BON SENS




**A propos de Président Mao. Geismar a dit : « Les travailleurs sont nos maitres. C'est pour eux, avec eux, que nous luttons. »**

## ALLONS, ALLONS, UN PEU DE BON SENS

Quand je bossais à la Caisse des Dépôts, au service des prêts pour les Collectivités locales, un dossier est passé vingt fois sur mon burlingue, on avait accordé par erreur, à la commune de Saint-Laurent-du-Pont, un prêt pour l'acquisition d'un terrain en vue de la réalisation d'un programme de construction ne répondant pas à certaines normes administratives dont j'ai oublié le détail comme on oublie le latin dès qu'on a le bac-lettres en fouille. Le maire déplaçait de l'air et emmerdait le peuple à coups d'interventions de députés parce qu'on lui refusait le prêt nécessaire, maintenant qu'il avait le terrain (et des traites à verser), à la viabilisation dudit. Le problème était de trouver une combine pour accorder son prêt à ce con, et qu'il la ferme, sans engager la responsabilité de personne. Je quittai l'Administration avant qu'elle n'eût trouvé de solution, peut-être en cherche-t-elle encore.

En tout cas, la catastrophe de Saint-Laurent-du-Pont ne se reproduira plus, les deux responsables ont été suspendus de leurs fonctions, ce sont le maire et le secrétaire général de la préfecture de l'Isère, le préfet a eu chaud. En France, on ne badine pas avec la douleur des familles. Ils avaient signé le permis de construire et l'autorisation d'ouverture sans que le certificat de conformité eût été produit, d'où, c'était fatal, les cent quarante-cinq victimes de l'incendie du dancing. On fusille au hasard, pour faire un exemple : révolte à Clochemerle ! Il est temps de remplacer tous ces incapables par des ordinateurs, l'ordinateur est le fonctionnaire idéal, il se gourre autant que les autres mais c'est jamais sa faute.

## DU BON SENS, VOYONS

Je me suis bien marré, j'ai lu un papier où Jules Romains explique le phénomène hippie par l'existence d'un complot communiste. Il n'est pas absolument sûr que ce soit la bonne explication, mais comme il n'en voit pas d'autre, vu qu'en Amérique les gens, les jeunes en particulier, ont tout pour être heureux... Dans l'autre moitié du monde, tout ce qui ne cadre pas s'explique par un complot impérialiste. Et si Geismar se casse les dents sur la réalité politique c'est à cause d'un complot capitaliste. Le recours à la personnalisation d'un adversaire mythique, c'est tellement plus exaltant que d'essayer d'être moins con.

Remarquez je vous dis ça, ou bien vous le savez et je vous apprends rien, ou bien vous le savez pas et vous le saurez jamais. Quand je constate à quel point je cause dans le vide, d'un côté ça me rassure j'ai au moins pas peur de dire des conneries, d'un autre côté je me demande pourquoi je cause. Je cause pour gagner ma croûte, pardi. En plus, ça me décomplexe.

Encore heureux, en ce moment, j'agis pas trop. Je laisse agir les jeunes, et je les insulte au passage, ah ! ah ! tu m'as pris au sérieux, Ducon ! Faut jamais prendre personne au sérieux.

Plus on se démène, plus la majorité silencieuse est majoritaire. Quoi qu'on fasse, ça sert qu'à la compacter un peu plus. Un bloc de certitudes rassurantes, infissile jusqu'à la panique des composants, qui nous piétineront tous, à la première étincelle de l'embrasement général, dans un monde sans issue. Ils crèveront sans rien comprendre. Prisonniers ils sont, heureux de l'être et fiers de l'être. S'en foutent pas mal de crever, se savent immortels, immortels tant qu'ils cèderont pas d'un pouce sur « l'essentiel », et l'essentiel c'est qu'ils ont raison. Avoir tort c'est mourir, avoir des doutes c'est affronter la mort. Merde, faut être gonflé...

Y'en a. Y'en a beaucoup finalement, mais très peu par comparaison. Très peu, en tout cas, qui aillent jusqu'au bout. Y'a toujours quelque chose de sacré dans un coin de l'âme, mal balayé. On est tous comme ça. Bon. Mais faut pas se laisser avoir. Que le sacré reste à sa place. Oui, je les injurie comme les autres, mais eux c'est pour leur bien, ils auraient tort de m'en vouloir. Et puis ça me décomplexe.

## LE BON SENS, ÇA COUTE PAS CHER

Les modes sont peut-être l'expression symbolique de tendances souterraines, j'ai eu du flair quand j'ai proposé mon truc de village, juste avant, et sans le savoir, que la mystique communautaire connaisse la grande vogue dans notre belle jeunesse. Juste avant, aussi, peut-être, que la récupération par la mode en fasse quelque chose de complètement con (encore ce mot ? quelle pauvreté ! un peu d'imagination, que diable ! comme dirait Cavanna, notre maître à tous.)

Les communautés intégrales, ghettos d'intellectuels promis à toutes les névroses, où l'on « se monte la tête et se marche sur les pieds », selon la juste formule d'un pote que j'aime bien, sont de deux types : celles où l'on partage tout y compris le plumard, d'où désordre, insécurité, conflits, tensions, casse-gueule ; celle où l'on partage tout sauf le plumard, d'où contradiction, déséquilibre, conflits, tensions, casse-gueule.

J'attendais qu'on m'écrive : « Je connais une communauté du style retour à l'utérus originel, moralo-socialiste, puritano-sexuelle, camarado-politique, qui fonctionne depuis tant d'années, à tel endroit, dans telles conditions, avec tels résultats. » Rien reçu de ce genre. Un type m'écrit bien : « Quant au phénomène des collectifs, ne t'en déplaise, ça rate jamais, ça réussit toujours. » Mais rien dans la suite de sa lettre ne vient étayer cette affirmation péremptoire. Par contre, j'ai quatre amateurs pour la petite Nicole. Je lui transmets les adresses, elle en fera ce qu'elle voudra. Le collectif correspond sûrement à un « besoin » très « profond », et après ? Toutes les conneries qu'on fait par profond besoin... Le fait que l'expérience se soit immanquablement soldée, mille et une fois déjà, personne apparemment ne le conteste, par un échec, n'empêche pas, paraît-il, qu'il faille remettre ça, une mille deuxième fois. En priant, je suppose, pour qu'un miracle se produise. « On a pas le droit de parler d'échec, il s'agit d'une expérience. » Pas du tout. C'est moi qui ai proposé de faire une expérience, une vraie, c'est-à-dire de *changer certaines données des expériences précédentes*. Bien sûr, dans ces conditions, c'est moins « pur », moins « profond », moins « besoin ». Tant pis. « Une vie qui échoue dans un projet qui a un sens vaut mieux qu'une vie « gagnée » dans un monde privé de sens. » C'est un argument qu'on me sert. Des mots. Complètement con. Pas vrai. Faux dilemme. C'est vous qui l'avez fabriqué, pour vous y mettre. Restez-y. Sans moi.

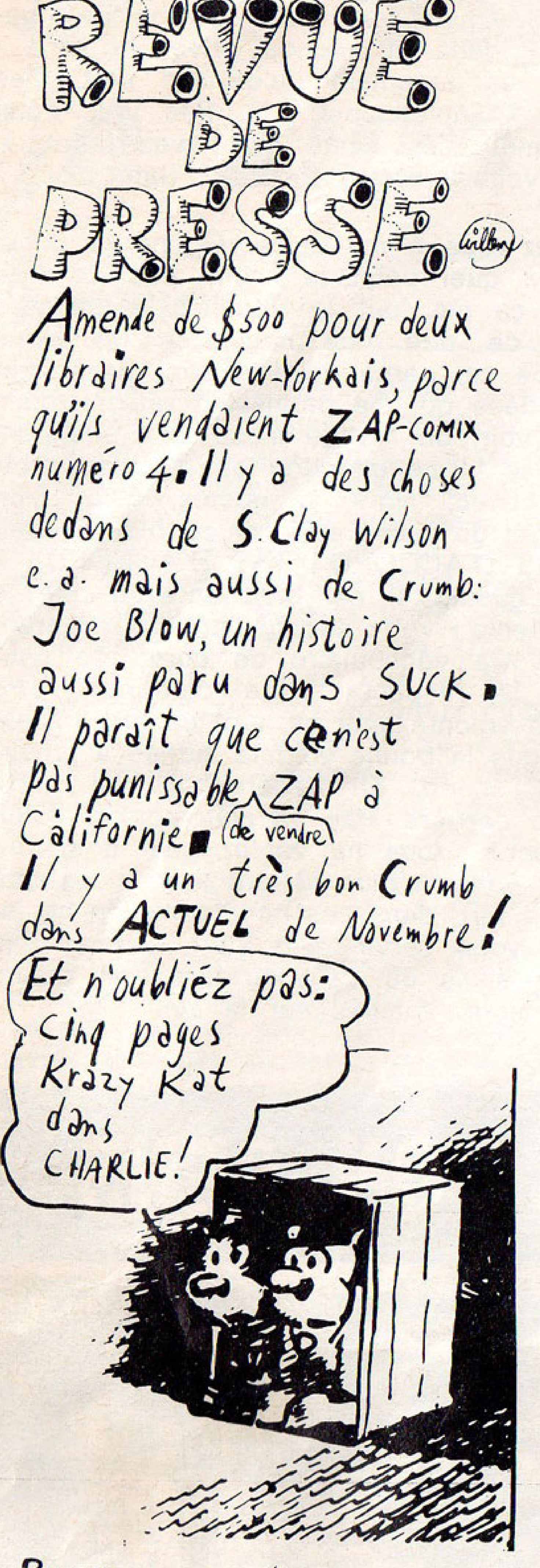
Mettez-vous à ma place. Quand je constate à quel point je cause pas dans le vide, ça me fout la trouille, j'ai toujours peur de dire des conneries. Je lance comme ça, parce qu'elles sont dans l'air, des idées qui me paraissent raisonnables, pour voir, un tas de mecs s'en emparant avec la ferme intention de faire des sottises avec, alors je gueule, c'est mon droit, et de toutes mes forces, bien obligé : « PAS D'ACCORD ! PAS D'ACCORD ! » Ceci gueulé, il est bien entendu que je « respecte » votre engagement, pour reprendre votre vocabulaire de curés de gauche. Je respecte votre courage, votre bonne volonté, tout ça, tout ça. Mais il est rare que la bonne volonté suffise à provoquer l'action. En général, il faut autre chose derrière. Pas un mal, pourvu qu'on le sache. Vous ne voulez pas le savoir, c'est votre affaire. Votre bonne volonté risque fort, dans ces conditions, de ne jamais vous servir qu'à vous tartiner des cataplasmes où ça vous fera mal, quand vous serez tombés sur le cul.

Coup de pot, le soir fatal, c'était le bal du basket à Pont-de-Beauvoisin, vingt kilomètres de Saint-Laurent-du-Pont. Aussi la ville ne pleure-t-elle que deux morts. Aux Echelles, cinq kilomètres, pas de mort du tout. C'était le bal du foot. Information exclusive, chers lecteurs, vous êtes les seuls à savoir.

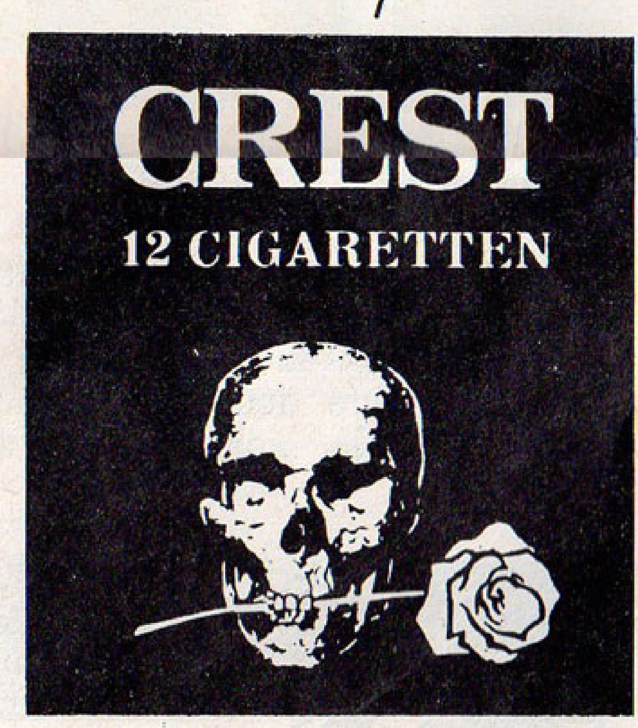



**Le Président Mao, le Pape de Rome, tiens ! voilà ce que j'en fais.**

Fournier




Bonnes perspectives pour l'industrie danois de porno. (Si ça ne sera pas legalisé ailleurs!). Dans un an le chiffre d'affaires était 162500000 NF! Surtout de l'export.




Crest, le nouveau cigarette bonmarché allemand (fabriqué par Henric's Oldenkott senior & Comp.) est vendu avec le slogan: „Qui fume Crest n'a pas besoin du haschisch". Vu: le film: „Eldridge Cleaver, Black Panther" de William Klein, interdit (?) de projection. Nous sommes bien protégés contre les cinéastes, si vous ne faites pas attention on vous ne donnera que de FUNÈS dans votre cinéma.

# DU RETOUR D'EGYPTE AU RETOUR D'ALGER

Flicaille, piétaille, budget foireux, fiscalité douteuse, y a plus de morale, Guy Lux et Jacques Monod le même soir à la télé, allez savoir lequel est le plus sincère quand vous avez pas l'habitude de bien écouter, Doris Day et Konrad Lorenz, vison et éthologie, incendie jeunesse sacrifiée, drogue jeunesse dévoyée, rentrée universitaire discrètement chaotique, bourgeoisie toujours bourgeoisie, gauchistes toujours petit bourgeois, droitistes aussi, d'ailleurs tout le monde plus ou moins petit bourgeois à ce qu'on dit, l'avortement en question, sinistre Jarry sur la butte, les silencieux de l'église, états généraux de la femme, enfin rien que du courant, quoi, rien que le désordre habituel en tonalité grise trouée de taches sanglantes, et à travers tout ça il faut bien courir en zigzag pour attraper le métro.

Dans cette confusion un homme, un seul, sait garder la tête haute et les idées claires : quand ça grouille et que ça cafouille, Monsieur Marcel Dassault monte dans un de ses petits avions, survole le beau pays de France pour une grande vue d'ensemble, ajuste ses jumelles de théâtre pour scruter le détail qui compte, analyse, compare, redescend et conclut.

Cette fois-ci, du haut de son petit avion, Monsieur Marcel Dassault a vu que dans le dos ou à la barbe de nos dirigeants ça allait mal, il y avait de plus en plus de gens pas bien raisonnables que le travail pour l'acquisition de coûteuses possessions commençait à lasser : ces gens s'imaginaient, les sots, pouvoir vivre honorablement sans faux Louis XIII dans leur salle à manger ni vrai Chippendale dans la chambre à coucher du jeune homme, et remplacer ces témoins d'un art de vivre qui a fait ses preuves par des objets non identifiés construits en matériaux non identifiables, allant du carton à l'acier inoxydable en passant par la matière plastique, et sortant tout droit des éructations d'ivrognes de designers pour le moins pédérastes, drogués, et en tout cas métèques. Ces gens pas bien raisonnables ne pouvaient s'attacher à la propriété d'objets d'aussi peu de valeur et ils étaient tentés d'en autoriser la jouissance à leurs voisins, à leurs amis, on voyait même des enfants se prêter leurs jouets d'une famille à l'autre, des villages entiers se construire sans barrières autour des jardins, ce qui incitait des citoyens comme vous et moi, pas des cochons comme les suédois ni des illuminés comme Fournier, à parler de collectivisme, à laisser leur porte ouverte, à rouler dans leur vieille 2 CV jusqu'à ce qu'elle s'écroule de vieillesse pour ensuite emprunter celle du voisin au lieu de faire marcher l'industrie française en se précipitant sur le dernier modèle. Et tout comme ça. Tenez : on entre chez ces gens-là, on ne sait pas comment se mettre, il n'y a que des sièges où on est obligé de s'avachir, plus du tout de quant à soi. Dans le salon de madame la sous-préfète, une petite dame, pieds croisés, genoux serrés, mains sages, pouvait impunément rouler de la prunelle vers le petit neveu du notaire, et repartir tout émoustillée au bras de son mari qui n'avait rien vu, émoustillé lui-même par la prunelle de la pharmacienne ; tandis que dans ces « séjours » pour hippies partousards, allez donc jouer le charmant jeu de l'allumeuse, pas moyen, trop risqué, là il faut être (ou ne peut pas être, c'est selon) une femme vertueuse ; mais en tout cas plus question d'en adopter un faux air, tout de conventions ; ce n'est plus le comportement externe, superficiel, qui fait l'homme ou la bonne femme, mais l'être profond (je ne veux pas dire par là qu'assise au ras du sol sur un bloc de nylon-mousse je vous fais voir entre mes cuisses jusqu'au tréfonds de mon âme, mais il y a un peu de ça).

Enfin tout ça c'était gauchiste et compagnie, ça gâchait le plaisir, ça menaçait la famille, la propriété et la nation. Et ça Monsieur Marcel Dassault est un homme trop comme il faut pour l'admettre. Trop honnête, trop consciencieux ; lui, il remplit la fonction pour laquelle le Seigneur l'a créé, diriger des gens qui construisent des avions — de guerre de préférence, il y a moins de chromes, ça fait moins de mal aux yeux des amoureux quand ils contemplent le ciel par les beaux dimanches ensoleillés du Moyen-Orient — et vendre ses avions à qui en a besoin. C'est tout. Enfin presque, il faut bien aussi remplir son devoir civique en faisant un peu de politique, surtout quand on a des convictions désintéressées à défendre. Et puisqu'il lui reste des loisirs et un petit peu d'argent il en profite pour informer le public en le distrayant ; si cette semaine dans « Jours de France », il y a des révélations : le bébé de Sophia Loren a dix-huit mois, Paola anime des marionnettes, premier Mirage III BE livré à l'armée de l'air espagnole, les skieuses de l'équipe de France pratiquent la thalassothérapie, France Gall aime les enfants, Belmondo c'est toujours Ursula, etc., (ah ! non, ne me vendez pas celui de la semaine dernière, je veux être à la page). Les employés de Monsieur Marcel Dassault sont des gens heureux, magnifiquement payés, il y a des arbres de Noël et des primes de fin d'année, des indemnités fabuleuses en cas de licenciement néemployés de monsieur Marcel Dassault quelqu'un qui mène une vie toute nette, tout en ordre, c'est pourquoi lorsqu'il est redescendu de son petit avion après avoir constaté que ses compatriotes tournaient mal, il est entré dans une grande tristesse méditative, et enfin la révélation lui est venue. De quoi donc manquaient ces dégénérés, ces aguachis ? Ils manquaient de ce qui a fait la gloire de la France dans tous les temps, du maréchal Pétain à Verdun et de madame Pompidou en patins à roulettes, ils manquaient de style. Cette révélation nous a valu ce déchirant appel en faveur de la création du « STYLE Ve REPUBLIQUE » pour le mobilier...

Et je vous défends de rire, même de sourire ; Monsieur Marcel Dassault est un citoyen au-dessus de tout soupçon d'humour, il n'a pas du tout dit ça pour faire rigoler (rigoler en comparant, par exemple, la Ve à l'Empire, pouvoir solitaire et despotique porté par un coup d'Etat, en vous disant que dans ce hideux style impérial froid et compassé parce que dicté par le goût du faste et non par un besoin quotidien, il y avait eu une courte période un peu plus marrante, plus saugrenue, celle qu'on appelle le « retour d'Egypte » et en vous demandant ce que pourrait donner, chez nous, le « retour d'Algérie... »). Je vous défends de rire parce que c'est plutôt triste, ça signifie que l'espèce de style spontané, reflet ou prémices d'un art de vivre en société nouveau, qui commençait à se créer sporadiquement, qu'on ne pourrait définir encore parce qu'un style n'est perçu comme tel que lorsqu'il est vécu et bien installé depuis longtemps, ça signifie que ce style, fruit de l'artisanat de quelques visionnaires gênants pour l'ordre établi, va être étouffé dans l'œuf à coups de concours, de jury, de récompenses, de marketing, de sondages d'opinion (matériaux souhaités : bois 79,3 %, cuir 25,7 %, les matériaux synthétiques se partagent des petits 7 % ; résultat d'une enquête menée par le Mobilier de France), de publicité et de pressions industrielles. Et ça signifie qu'un fabricant d'engins de guerre a plus d'un tour dans son sac pour empêcher que soient détruites de belles légendes comme celle de la guerre inévitable parce que l'instinct d'agressivité serait enraciné en l'homme.

Bien sûr, je n'ai pas la naïveté de croire qu'un environnement nouveau suffirait à engendrer un homme nouveau ou une cellule sociale nouvelle, mais ce que je crois c'est qu'un traditionnalisme cocardier protégé, encouragé, est une barrière de plus entre nous et le changement, et il y a déjà tant, tant de barrières...

ISABELLE.

# Vite, on est pressés

La situation est grave à Nanterre. Le professeur de droit Jean Foyer, ancien garde des Sceaux, est empêché de faire son cours. On lui reproche d'avoir signé les accords franco-tchadiens et d'être l'avocat-conseil des tenanciers du foyer d'Ivry où cinq Africains sont morts asphyxiés l'hiver dernier au nom du droit de la propriété privée à exploiter la misère du tiers monde. Sur le premier point, M. Jean Foyer a finement répondu à ses détracteurs qu'ils devraient lire plus attentivement la presse d'opposition. En effet, M. François Mitterand, personnage dont les détracteurs de M. Jean Foyer se foutent éperdument, aurait écrit quelque part que les accords franco-tchadiens ne prévoyaient pas d'intervention militaire de la France au Tchad. Sur le second point, M. Jean Foyer n'a pas répondu. Sans doute qu'il n'a pas eu le temps. Pourtant, c'était le plus grave, on le traitait de « négrier ». Il aurait dû commencer par se justifier sur ce point-là. Nos colonnes lui sont ouvertes, s'il en a besoin.


■


Toujours Nanterre. Une grave question agite les esprits. Les nouveaux inspecteurs du restaurant universitaire, sont-ce des flics ou n'en sont-ce pas ? Ils ont enfermé un cinéaste, qu'ils avaient « capturé », dans une chambre froide. Flics ou pas flics, ils emploient des procédés de tortionnaires. En plus de ça, lundi dernier, au restaurant universitaire, les lentilles n'étaient pas assez salées. Etonnez-vous, après, qu'il y ait du déficit.

■

Publicité lue dans le monde : « Au lecteur utile, le tarif de publicité du NOUVEL OBSERVATEUR a baissé de 30 % ». Vous avez de la chance, vous, vous êtes des lecteurs inutiles.

D. D. T.


SOUVENIRS D'ENFANCE
DANS CETTE BIBLIOTHÈQUE-CASIER À MUSIQUE-PANIER À OUVRAGE, MES PARENTS METTAIENT ZOLA L'IMPUR AU FOND ET LE DÉLICAT HENRY BORDEAUX DEVANT.
LE JOUR OU ZOLA L'IMPUR EST PASSÉ DEVANT J'AI BRULÉ DE SAVOIR QUI DE PLUS IMPUR L'ON CACHAIT AU FOND.
HELAS! AVANT QUE LA BIBLIOTHÈQUE NE ME LIVRE SON SECRET VOILÀ LE CASIER À MUSIQUE QUI S'OUVRE ET LE CENDRIER AUQUEL MON PÈRE TENAIT TANT QUI... PATATRAS!
ALORS! ZOLA NE TE SUFFIT PAS?
DEPUIS CETTE ÉPOQUE J'AI GARDÉ L'HABITUDE...
(émission diffusée le 9 Nov. 1ère chaine)
LENINE PAR LÉNINE
DE REGARDER DERRIÈRE LES CHOSES LONGTEMPS DÉFENDUES ET SOUDAIN PERMISES.
LENINE PAR LENINE
ALORS! LÉNINE NE VOUS SUFFIT PAS?
ON NOUS TRAITE COMME DES ENFANTS
QUAND ON NOUS LAISSE VOIR UNE CHOSE C'EST POUR NOUS EN CACHER UNE AUTRE. SI ON NOUS LAISSE DIRE UN MOT C'EST POUR NOUS EN INTERDIRE UN AUTRE.
PAR EXEMPLE, PENDANT LONGTEMPS NOUS N'AVONS PAS EU LE DROIT DE DIRE "SOCIALISME". C'ETAIT UN GROS MOT.
SOCIALISME!
guerre de 14
SOCIALISME!
guerre de 39
MAINTENANT...
SOCIALISME!
ÇA VIENT! ÇA VIENT! MAIS IL FAUT CRIER PLUS FORT.
EH BIEN! PUISQU'ON NOUS TRAITE COMME DES ENFANTS, AGISSONS EN ENFANTS. ECOUTONS AUX PORTES.
C'EST VAGUE, MAIS J'AI L'IMPRESSION QUE LE SOCIALISME NE LES EXCITE PLUS AUTANT. ILS ONT UNE FAÇON DE REGARDER DERRIÈRE!... OUI, JE SAIS, DES INDIVIDUS ISOLÉS, OU DES MINORITÉS SANS AUDIENCE, PAS VRAIMENT CONSCIENTES D'AILLEURS. AU RESTE ILS N'ONT PAS ENCORE TROUVÉ LES MOTS, MAIS TOUT DE MÊME, ÇA M'INQUIÈTE. ET QUOI FAIRE? ATTENDRE QUE ÇA MURISSE ET HOP! L'ABLATION? LA GUERRE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT, NOTRE SÉCURITÉ N'EST PAS ASSEZ ASSURÉE. ET LE TEMPS QU'ELLE LE SOIT J'AI PEUR QU'ILS NOUS PRENNENT DE VITESSE.
ALORS? PROFITER DE L'INCONSISTANCE DE LEURS ASPIRATIONS POUR LES EMBRIN-GUER DANS UN PROCESSUS FASCISANT? NOUS N'AVONS PAS NOUS MÊMES L'ETOFFE DE DICTATEURS. UN RÉGIME TOTALITAIRE NOUS ÉCRABOUILLERAIT.
AH! C'EST BIEN DU SOUCIS D'AVOIR DES ENFANTS...
— BON! MAIS EN FIN DE COMPTE, QUE CROYEZ VOUS QU'ILS VEULENT?
ON NE VEUT PLUS!
ILS NE VEULENT PLUS QUOI ?
VONT-ILS LE DIRE ?
PATRONS, SYNDICATS, GOUVERNEMENT ET VOUS, LECTEUR, VOUS LE SAUREZ
LA SEMAINE PROCHAINE
EN LISANT HARA-KIRI hebdo


RÉSTALINISATION!
LES AVENTURES 209 DE TOM BLANC
Willem
VICTIMES DE LA SCIENCE!!
Pfff.
Le vieux Staline est encore en bon état.
Tom.. Tom! Tom?
CABINET DE DÉCHARGE
Tom Blanc! Il s'est caché dans la statue de Staline!
C'est la fin. Pour lui et surtout pour moi!
Joli, n'est-ce pas?
Comme autrefois
Brrr
Qu'est-ce qu'il fait froid!
Je mourrirai par la gelée!!
LABORATOIRES STALINE
Au même temps, dans le laboratoire de proffesseur Pinski:
Merde! Il paraît que ce Tom Blanc est on introuvable!
Mais j'ai déjà perdu trop de temps! Grrr!
Alors il faut que je moi-même serai le sujet d'expérience...
(Et l'expérience terrible commence...)
TIC TIC
INTERDIT DE DÉRANGER!
prof. Pinski
SOUDAIN, APRÈS QUELQUES HEURES:
RATÉ! RATÉ! RATÉ!
C'est la faute de Tom Blanc!
À SUIVRE